

## SOEUR NOUR SABA 1906-2000

C'est dans la lointaine île de Cuba que Nour Saba vient au monde en 1906, dans une famille libanaise où les enfants sont nombreux. A l'âge de 3 ans, elle arrive au Liban. Elevée chez nos sœurs de Tripoli, elle y acquiert une instruction élémentaire. A 23 ans, présentée par ma Sr Eymard, sœur servante de Tripoli, elle entre à la Communauté et après son postulat à Ajeltoun, est envoyée à Paris pour faire son séminaire à la rue du Bac. On y note : son bon caractère, son courage au travail, son esprit d'obéissance, sa piété. Retenons ces quelques mots, ils pourront lui être appliqués tout au long de sa vie communautaire. L'appréciation du séminaire comporte encore deux notations : "intelligente mais le jugement a besoin d'être formé." Les années et l'expérience s'en chargeront. Elle prend l'habit au mois de mai 1930 et regagne le Liban. Son premier placement l'envoie à l'orphelinat St Joseph. Ce sera l'unique placement de toute sa vie. Elle ne quittera l'orphelinat que lorsque les forces la quitteront, quatre ans avant sa mort.

L'Orphelinat St Joseph, fondé en 1882 par Sr Gelas et Sr Meyniel, comptait alors 200 garçons entre 8 et 19 ans. Créé pour l'apprentissage, il comporte des classes d'enseignement primaire auxquelles succèdent des ateliers de menuiserie, cordonnerie, tissage mécanique, serrurerie, forge.

La Sr Servante est alors ma Sr Andrey. Les sœurs sont au nombre de 10.

Quel va être l'office de Sr Marie-Joseph, c'est son nom de communauté dont elle ne changera pas non plus. C'est la cuisine qui lui échoit et, aimait-elle à raconter plus tard à ses compagnes, "je ne savais pas faire la cuisine." Qu'à cela ne tienne... le remède est vite trouvé : on l'envoie à Bhannès se former auprès d'une sœur compétente. La formation fut bonne. Sr Marie-Joseph sortit de là bonne cuisinière et bonne pâtissière, à la satisfaction générale.

Les connaissances acquises, il s'agissait de les mettre en pratique au service de la nombreuse population de la maison : sœurs, enfants, employés.

Retroussant ses manches et relevant sa cotte, Sr Marie-Joseph se met au travail, tout bonnement et simplement, en bonne fille de St Vincent. Reine des marmites et des casseroles, elle est "en service" dès le tout début de la matinée, après avoir largement assuré, à la chapelle, la part du Seigneur. Et la voilà épluchant les légumes, découpant la viande, tournant les sauces, battant les oeufs. Il faut nourrir cette bande de garçons dont la plupart ont un solide appétit, et dont la santé exige une nourriture saine et suffisamment abondante. Il faut bien soigner les sœurs qui ont besoin de toutes leurs forces au service des enfants. Il faut que les employés soient contents. Rien de mieux pour cela qu'une bonne cuisine. Ne dit-on pas d'ailleurs que le bon esprit se trouve au fond des marmites?

Et la bonne sœur Marie-Joseph s'active...

Le 31 mai 1934, elle prononce ses premiers vœux, certainement avec la ferveur qu'on lui connaîtra toute sa vie. Très active dans son office, elle est présente à tous

les exercices de la vie communautaire. Toujours prête à rendre service, elle est estimée et aimée de toutes ses compagnes.

Entrons quelques instants dans la cuisine... Aux employés qui partagent son labeur, elle sait parler tout simplement de Dieu, de leurs devoirs, de leur vie de famille, de leurs difficultés. Avec eux, tout en travaillant, elle récite le chapelet. Et se sentant aimés, ils travaillent tous de bon cœur. N'est-elle pas la première à donner l'exemple?

Au fur et à mesure que les années passent, ses responsabilités augmentent : décisions à prendre au niveau de son office, achats à prévoir et à faire. Une fois par an, elle se rend dans le village d'Alma d'où sa famille est originaire, pour y faire provision d'huile et d'olives.

Alma, situé à 250 m d'altitude, dans le Nord du Liban, est un village perdu dans les amandiers et les oliviers. En automne, tout le monde se retrouve dans les oliviers pour la cueillette des olives. Celles-ci sont ensuite traitées pour la consommation ou la fabrication de l'huile. Les trois pressoirs ne chôment pas et la belle huile dorée et odorante va remplir d'énormes jarres en attendant d'être vendue.

Sœur Marie-Joseph s'active et les achats terminés, va déjeuner chez nos sœurs de Tripoli; avant de reprendre la route. Tandis qu'elle s'éloigne avec son lourd et précieux chargement, ouvrons une rapide parenthèse. Ce village chrétien, alors si calme, connaîtra, le premier, les horreurs de la guerre. Le 27 mars 76, Alma, dont les habitants ont pu s'échapper à la dernière minute, est entièrement détruit, incendié, ses beaux oliviers arrachés et brûlés. Il devra attendre le 15 novembre pour être enfin libéré. Tout sera à reconstruire, à replanter. Peu à peu les habitants reviendront, animés de la volonté bien arrêtée de faire revivre leur village et les filles de la Charité prendront leur part de cette résurrection.

Fermons la parenthèse et retrouvons Sr Marie-Joseph. A peine arrivée à la maison, elle se remet à son office. Sa fatigue ne compte pas.

En 1946, Sr Charles, ancienne de Chine et d'Indochine, arrive de Damas pour prendre la responsabilité de l'orphelinat St Joseph. Très vite après son arrivée, une question va se poser : Il faut de toute nécessité transporter l'œuvre sur un terrain plus vaste si l'on veut l'augmentation du nombre des enfants et le développement des ateliers. Ceux-ci exigent dépôts, hangars, bureaux, transports de gros matériel, toutes choses incompatibles avec une installation en plein centre ville. Or à cette même époque, par suite de départ de l'armée française, un immense terrain comportant bâtiments légers, baraquements et ateliers, se trouvait à vendre, en bordure de mer, dans la grande périphérie Ouest de Beyrouth. L'achat conclu, il reste à déménager, et quel déménagement ! Or, dans le même temps, profitant des locaux à mesure qu'ils se vident, la Communauté et les œuvres de la Maison Centrale, étant donnée la démolition prévue, viennent provisoirement s'y installer, en attendant que soit construite la nouvelle Maison Centrale, à Achrafieh.

Sr Marie-Joseph n'est certainement pas la dernière à y employer toutes ses forces. Voici donc l'orphelinat sur son nouveau terrain. L'emménagement n'y est pas facile ! C'est encore un véritable campement où tout est encore en chantier. Rien

n'est fini, pas même la cuisine. Chacun y mettant du sien, petit à petit tout se met en place dans le nouvel orphelinat baptisé à l'unanimité : "St Joseph de la mer". Les ateliers s'installent. Au fil des ans, ils vont prendre de l'extension : menuiserie, atelier de couture, boulangerie, cordonnerie, forge... Le nombre des orphelins augmente. Ils seront 270 en 1952. Près de 400 en 1963. La tâche est lourde. Les enfants sont là de jour et de nuit. Aux sœurs incombent d'abord tout ce qui est matériel : les nourrir, les vêtir, les soigner; Il faut aussi leur enseigner l'essentiel, les éduquer, leur donner une formation chrétienne. Il faut, au long des jours, savoir manier, selon l'expression populaire "la carotte et le bâton", être bonne mais ferme. Difficile équilibre. C'est à tout cela que s'applique la "petite communauté" qui forme une famille gaie, unie et courageuse.

Sr Marie-Joseph assure non seulement la cuisine mais se charge des marchés et s'occupe même de la boulangerie. Plus de 400 bouches à nourrir, ce n'est pas rien ! Les années passent et les sœurs ne rajeunissent pas. Le temps va venir où la tâche dépassera leurs forces. La discipline au niveau des plus grands pose des problèmes continuels. A ces garçons, âgés de 15, 18 ans et plus, il faut une autorité masculine, une main d'homme. Les sœurs en sont de plus en plus conscientes et le problème est soumis aux autorités de la Province. Le terrible accident qui va endeuiller toute la maison, la noyade de 6 garçons, va décider une petite communauté lazariste à prendre la direction de la division des Grands, premier pas vers la séparation de l'orphelinat en deux œuvres : les grands passant aux mains des Lazaristes et les plus jeunes restant avec les sœurs. C'est ce qui allait se réaliser. A la rentrée de 1964, alors que Sr Charles, épuisée par le travail et plus encore par le terrible choc de la mort de ses garçons, se retire simplement à la Maison Centrale. Sr Louvet est appelés à prendre la responsabilité des plus jeunes et à y mettre en oeuvre toute l'expérience acquise, des années auparavant à l'orphelinat St Charles. Immédiatement elle juge la situation. Pour elle, il n'est pas question de rester dans les vieux locaux.

Or, en 1942, Sr Andrey, alors qu'elle était encore supérieure de l'orphelinat St Joseph, avait fait l'achat d'un vaste terrain au-dessus d'Ajeltoun. Elle y avait fait aménager une simple maison de campagne où, à tour de rôle, les apprentis pouvaient passer quelques jours d'été à la fraîcheur. C'est vers ce terrain que Sr Louvet jette les yeux. Pourquoi ne pas bâtir là un nouvel orphelinat ? Aussitôt pensé et décidé, le travail se met en route. La première pierre, avec l'accord de la Communauté, est posée et bénie le 31 octobre 1965 et l'installation commencera en juin 1967. Il n'est plus question de forge et de menuiserie. Il s'agit de former aux études primaires, 300 petits garçons, presque tous orphelins de père ou de mère, auxquels viendront s'ajouter 400 externes d'Ajeltoun et des environs. Une trentaine de professeurs et monitrices laïques seconderont les sœurs dans leur oeuvre d'enseignement et d'éducation.

Tel est le visage du nouveau St Joseph, Sr Marie-Joseph est toujours là. Elle a certainement pris sa part de ce nouveau déménagement et la voilà réinstallée dans une cuisine plus vaste et certainement mieux aménagée. Comment ne pas l'imaginer participant à la joie de tous en voyant tout ce petit monde d'enfants bien logés, bien instruits, bien formés chrétiennement?

Autre joie pour elle, le beau potager dont elle s'occupe activement et qui lui donne de beaux légumes pour nourrir ses enfants. Un verger a également été planté et les fruits seront un riche appoint qu'ils soient servis tout frais ou transformés, par ses soins, en succulentes confitures. Il y a aussi un poulailler, autre source de richesse pour ses talents de cuisinière et de pâtissière. Et sa clientèle ne s'arrête pas à la Communauté et aux enfants. La maison est bientôt connue, le site en est agréable, les locaux vastes et commodes, la belle chapelle, spacieuse... De nombreux groupes et mouvements viendront bientôt y faire leurs sessions d'été, sans compter les retraites de Filles de la Charité qui s'y tiennent chaque année. Avec ces nouveaux "pensionnaires", le travail de la cuisine augmente et Sr Marie-Joseph continue à s'y donner, toujours avec la même simplicité et le même courage.

« Elle ne se plaint jamais de sa fatigue ou des difficultés, écrit sa Sœur Servante qui ajoute : Elle aurait besoin d'être aidée après 40 ans de cuisine. »

Les années continuent de passer... Les sœurs servantes vont se succéder et avec toutes, Sr Marie-Joseph se montre la même : Elle est très appréciée par Sr Louvet qui reconnaît non seulement "ses capacités d'organisation et d'économie sans étroitesse, son sens pratique et sa disponibilité au service de tous, son dévouement pour les enfants avec lesquels elle sait être à la fois ferme et bonne, mais aussi sa régularité dans la vie communautaire, sa cordialité envers toutes ses compagnes et sa piété fervente". Quel beau tableau aurait dit notre St Fondateur. A cet ensemble de qualités souscriront ses nombreuses sœurs servantes. Plusieurs vont insister sur un point très important : "Elle entretient le bon esprit dans toute la maison."

1976, Sr Marie-Joseph a 70 ans et l'âge se fait sentir. Elle devient dure d'oreille. Cette surdité qui ne fera qu'augmenter au fil des ans lui rendra difficile son office et sa vie de communauté mais elle n'en fera jamais une excuse pour refuser une tâche ou s'absenter d'un exercice communautaire. Limitée dans certaines activités, elle continue à être au service de ses enfants qu'elle aime. Ceux-ci ne l'oublieront pas. Après leur départ de l'orphelinat, ils reviendront la voir, lui dire ce qu'ils font et peut-être aussi lui raconter leurs bêtises. Elle ne sera jamais avare d'un mot d'affection, d'un sage conseil, d'une gâterie qui rappellera le bon vieux temps où, pour les enfants qui travaillaient avec elle, elle trouvait toujours quelque friandise à leur glisser dans la main. D'ailleurs, ne gardant jamais rien pour elle, tout ce qu'elle reçoit est pour les pauvres.

En 1975, la guerre éclate au Liban. Cette même année en septembre, la maison de Ras-Beyrouth est la première maison évacuée en catastrophe., C'est à St Joseph d'Ajeltoun que les sœurs trouvent refuge. Elles y passent 15 jours, premières réfugiées qui seront suivies d'une multitude d'autres durant toutes ces années de guerre.

En 1976, l'école fonctionne à peu près normalement mais seuls de petits groupes d'internes sont rentrés, les familles préférant ne pas se séparer dans ces temps troublés. L'ensemble des locaux est donc inoccupé et la maison en cède une grande partie aux Frères des Ecoles Chrétiennes pour y installer une Annexe de leur grand collège trop exposé aux tirs dans le quartier de Gemayseh. En même temps, l'O.D.S. entrepose dans la salle des fêtes de l'école des sacs de farine, de sucre, de riz, à l'intention des réfugiés. Une sœur est chargée de la distribution.

Quelques locaux sont encore mis à la disposition de Caritas et, enfin, la Croix-Rouge libanaise y établit une base de secours. Voici la maison parée pour la guerre, prête à répondre aux événements dans la région.

En 77-78, la situation étant plus calme, les internes sont plus nombreux à revenir et, seul, des œuvres de guerre, fonctionne le dépôt de denrées alimentaires dont Sr Geneviève assure la garde et la distribution. Mais en juillet 78, une centaine de familles arrivent en catastrophe à Ajeltoun. Les locaux étant libérés en cette période de vacances, ces familles y sont accueillies jusqu'en décembre et les mouvements d'entre aide reprennent leur activité.

En 79, le Kesrouan est toujours calme et le nombre des orphelins et cas sociaux, atteint le chiffre de 276.

Cette même année, Sr Marie-Joseph fête ses 50 ans de vocation. L'image donnée à cette occasion résume bien cette longue période de fidélité :

*« 50 ans de Bonheur, au Service du Seigneur.  
Où il y a charité et amour  
Il y a Dieu. »*

Les années passent et la guerre continue, bouleversant sans cesse les conditions de vie de la maison. Sous l'afflux des réfugiés, il faut aménager de nouveaux locaux, monter et descendre du matériel de couchage, remplir des sacs de sable pour donner un peu de sécurité, multiplier les classes pour y accueillir une soixantaine d'enfants réfugiés à Kalaa. Et tandis que Sr Geneviève sert les milliers de réfugiés qui passent au centre de distribution, que Sr Suzanne soigne les malades et visite les pauvres, Sr Marie-Joseph ne chôme pas. En plus des habitués de la maison, ne faut-il pas être toujours prête à des arrivées imprévues comme ce jour où, à 9H du Soir, 80 personnes débarquent d'un autocar venant de Deir-el-Kamar. Repas... nourriture... dépannage des premiers jours.

En 1982, vivent à St Joseph, 290 garçons dont 195 orphelins de guerre dont certains sont terriblement marqués par le massacre de leurs parents. Sr Marie-Joseph est toujours à la cuisine. Ce n'est qu'en 1988 que Sr Maria vient l'y remplacer. Elle a alors 82 ans. Elle continue à venir à la cuisine, épluchant, coupant, préparant les légumes tout en encourageant sa remplaçante et en disant, de temps à autre, un bon mot aux employés.

Mais la guerre n'est pas finie... En 1990, c'est au tour du Kesrouan de s'enflammer, L'armée est à Kleyat... les Forces Libanaises occupent la région. Pour nous aider à réaliser l'atmosphère dans laquelle vont vivre les sœurs, recourons au témoignage de la Sœur Servante de la maison.

« Le 31 janvier, les canons grondent au loin... L'école ouvre ses portes mais à 11h, les parents affolés accourent prendre leurs enfants. Il ne nous reste que 210 internes plus le personnel, quelques externes et institutrices, en tout 250 personnes. Par précaution, on fait descendre 60 garçons de 10 à 12 ans du 3ème étage pour les installer au rez-de-chaussée.

Le vendredi 2 février, à 17h20, un premier obus tombe sur le dortoir du 3<sup>ème</sup> étage : les lits sont soufflés, les radiateurs crevés. Quelques minutes plus tard, un second

## Notice de Soeur Nour SABA

obus tombe du côté des classes. Inquiète, Sr Geneviève fait alors passer rapidement les enfants, de la salle où ils se trouvaient dans un petit local voisin mieux protégé. A peine, les enfants y sont-ils qu'un 3<sup>ème</sup> obus tombe sur la salle qu'ils viennent de quitter... Affolé, tout le monde court, mais personne n'a une égratignure. »

Or, fait remarquer la Soeur Servante, « A l'entrée de la maison se trouve une statue de St Joseph sur le socle de laquelle on peut lire : "Nous l'avons constitué notre gardien"... 2 février 1890. Au jour anniversaire de son premier centenaire, St Joseph avait couvert la maison de sa protection. »

Et les combats continuent. Si la fête de St Maron, le 9 janvier, se passe dans le calme, les tirs reprennent dès l'aube du lendemain. Réfugiés au sous-sol, tous les occupants de la maison vont y rester à l'abri durant 15 heures d'affilée, profitant de quelques minutes d'accalmie pour chercher quelques biscuits, pommes et sucre à l'intention des petits qui commencent à crier famine. Il faudra un vrai courage pour se risquer dans la cour afin, de porter des provisions au deuxième groupe d'enfants, dans le 2<sup>ème</sup> dépôt.

Le lendemain l'on constate les dégâts; 23 obus sont tombés sur la chapelle, l'entrée, le bureau de l'école, la procure, le réfectoire des sœurs où portes et fenêtres ont été arrachées, la cour où les arbres ont perdu un grand nombre de branches."

Et les jours vont se succéder, apportant chacun de nouveaux désastres : « Les toitures sont emportées, les réservoirs d'eau du chauffage crevés. La pluie aggrave la situation... les locaux sont inondés...

Le 25 mars, un mur de la chapelle est atteint de plein fouet ainsi que la salle des fêtes, centre de distribution de denrées alimentaires. »

Et la sœur servante conclut : "Nous avons reçu 80 obus... la maison est dans un état lamentable mais grâce à Dieu, les vies humaines ont été épargnées."

Les combats s'espacent et une tente de la Paix peut être installée sur le front de Kleyat. Le 1<sup>er</sup> mai, le prêtre invite les combattants à prier ensemble. Les miliciens s'approchent... l'armée est consignée au niveau du barrage. Des nouvelles s'échangent... des frères ennemis se réconcilient et des deux côtés les belligérants répètent : « Nous voulons la paix. »

Hélas, le 9 mai, les bombardements reprennent. A St Joseph, un obus arrive de plein fouet sur les réfectoires des enfants : portes et fenêtres arrachées, tout le mobilier est détruit.

Il faudra attendre le 13 octobre 90 pour que le Liban retrouve peu à peu la paix, Au total, la maison aura reçu 150 obus, chacun ayant atteint son objectif.

1991 ... Sr Marie-Joseph a 85 ans. Les années qu'elle vient de vivre, avec les alertes de jour et de nuit, les nuits sans sommeil, les arrivées imprévisibles, les difficultés de tous genres ont été lourdes à porter. Mais elle n'a jamais manqué, même durant les bombardements, d'apporter son aide à la cuisine, mettant la main à tout, contente de rendre service.

## Notice de Soeur Nour SABA

Le 4 novembre 1995, les sœurs de St Joseph ont un gros accident de voiture à la suite duquel la sœur servante, d'abord hospitalisée à Bhannès, rentre à la maison mais doit y rester alitée. Trois compagnes ont été blessées. L'une d'elles est à Ste Cécile, maison des Sœurs âgées. Les autres sont toute la journée dans les offices. Sr Marie-Joseph se trouve alors un peu perdue... elle entend de plus en plus mal; elle se retrouve seule, au long des jours. Parfois, elle va jusqu'à la chambre de sa compagne absente, ouvre la porte et appelle: « Sr Marthe, Sr Marthe, où êtes-vous? »

Se sentant inutile pour la première fois de sa vie, elle se décide à aller trouver sa sœur servante pour lui demander de l'envoyer au pavillon Ste Cécile avec les sœurs âgées. Sr Clara en a les larmes aux yeux et redira plusieurs fois dans la suite:

"Nous avons laissé partir une sainte."

Mais Sr Marie-Joseph, elle, ne garde pas bonne conscience de ce qu'elle a fait. En vraie Fille de la Charité, elle se souvient de la recommandation de St Vincent; *"Ne rien demander, ne rien refuser."* C'est elle qui a demandé à partir et durant de longs jours, elle va se le reprocher, confiant heureusement ses scrupules à sa compagne qui, toujours en convalescence à Ste Cécile, cherche à la persuader que c'est la volonté de Dieu : "Après tant d'années de travail, il est normal que vous vous reposiez."

Peu à peu, Sr Marie-Joseph retrouve la paix. Elle est heureuse de vivre la vie communautaire après avoir tant souffert de la solitude des derniers temps à St Joseph. Elle prie beaucoup, pour toutes les intentions, qu'elle a inscrites sur son petit carnet de poche, offrant son "non faire" actuel pour la Communauté, pour les vocations, pour les pauvres qu'elle a toujours servis avec beaucoup de joie; elle en aide encore quelques-uns dans la plus grande discrétion.

Excellente compagne, toujours prête à rendre service dans la mesure de ses forces, aidant à marcher telle sœur fatiguée, prévenant telle autre que c'est l'heure du repas, récitant avec elles le chapelet. Elle est aimée de toutes qui admirent en elle "une sainte âme du Bon Dieu."

Quatre années passent ainsi et le 9 mai 2000, dans le mois de la Vierge qu'elle a tant aimée, Sr Marie-Joseph part doucement à la rencontre de Dieu qu'elle a si bien servi tout au long de sa vie.

De beaux témoignages ont été donnés sur cette humble Fille de Mr Vincent. Relevons en quelques-uns :

"Jamais Sr Marie-Joseph n'a refusé un service, dit une de ses compagnes. Malgré le lourd travail qu'elle assumait, elle était toujours disponible... le nombre des enfants augmentait, des réfugiés affluaient, un groupe débarquait sans prévenir et Sr Marie-Joseph gardait son calme, son sourire, sa disponibilité.

Malgré le gros travail qu'elle assumait, elle était toujours exacte à la chapelle et aux exercices communautaires.

A la Communauté, on ne l'a jamais entendu manquer à la charité. Toujours égale à elle-même, elle était aimée et estimée de toutes."

L'Aumônier de Ste Cécile disait:

"Si nous avions deux sœurs comme Sr Marie-Joseph, toute l'atmosphère de la maison serait changée."

Et dernier témoignage, résumant tout:

"Sr Marie-Joseph, "Marguerite Naseau de notre temps."

Pour terminer cette notice, il ne reste donc plus qu'à écouter Mr Vincent. Au mois de juin 1642, il termine sa conférence sur l'obéissance par ces quelques phrases :

*« Mes filles, Mr Portail m'a fait penser à une chose qui sera, je crois utile et agréable. C'est de faire une conférence sur vos sœurs défuntes... Le sujet sera celui-ci:*

*Premier point : du profit que pourra tirer la Communauté de s'entretenir des vertus des sœurs.*

*Second point, se rappeler et dire les vertus qui ont paru et ont excellé en elles.*

*Troisième point, travailler à pratiquer ces mêmes vertus, à leur imitation. »*

Quinze jours plus tard, l'entretien porte sur les vertus de Marguerite Naseau, "la première sœur qui eut le bonheur de montrer le chemin aux autres". Relevons en quelques phrases:

*"Elle avait une grande humilité et soumission. Elle ne pouvait rien refuser, donnant tout ce qu'elle pouvait avoir quand l'occasion s'en présentait. Elle avait une grande patience, ne murmurait jamais. Tout le monde l'aimait pour ce qu'il n'y avait rien qui ne fût aimable en elle."*